

Antoinette Blum

**CHARLES BAUDOIN  
ROMAIN ROLLAND  
UNE AMITIÉ A TOUTE ÉPREUVE**

Conférence prononcée à la Médiathèque  
François Mitterrand à Clamecy, le 22 juin 2002

---

**Association Romain Rolland**

**Étude rollandienne n° 3**

---

Le 11 novembre 2001, à Grenoble, *L'Institut international de Psychanalyse et de Psychothérapie Charles Baudouin* m'invita à participer à son symposium annuel consacré cette année-là à la confrontation de la psychanalyse et de l'art à l'humain et l'inhumain, voire à la barbarie. L'Institut désirait que j'analyse la *Correspondance entre Romain Rolland et Charles Baudouin*<sup>1</sup> par rapport à ces thèmes. J'étais au début fort perplexe, ne voyant pas comment je pourrais soumettre la *Correspondance* à une telle grille d'analyse. Mais réflexion faite, j'ai dû constater qu'en effet les thèmes de l'humain et de l'inhumain, du fait qu'ils sont si vagues, pouvaient très bien servir de fil conducteur pour analyser la raison pour laquelle une correspondance<sup>2</sup> s'engage entre Rolland et Baudouin dès 1915 et se poursuit jusqu'à la mort de Rolland en 1944.

Comme il s'agit aujourd'hui, à Clamecy, d'une conférence et non d'une communication<sup>3</sup> de vingt-cinq minutes, j'aurai le temps non seulement de reprendre certaines des réflexions faites à Grenoble, mais aussi de m'attarder sur trois autres aspects de la *Correspondance* : leur

---

<sup>1</sup> *Correspondance entre Romain Rolland et Charles Baudouin. Une si fidèle amitié.* Choix de lettres (1916-1944). Edition établie, présentée et annotée par A. Blum. Avant-propos de Yves Baudouin. Lyon, Césura, 2000.

<sup>2</sup> Les lettres échangées entre Charles Baudouin et Romain Rolland se trouvent dans le Fonds Romain Rolland, Bibliothèque nationale de France, Paris.

<sup>3</sup> Cette communication a été publiée. Voir *Action et pensée*, n° 41 (décembre 2002), pp. 37- 52. Certains passages de mon article ont déjà paru dans *Action et pensée*.

débat autour de la psychanalyse, les sentiments de Baudouin à l'égard de l'évolution politique de Rolland dans les années 30 et sa réaction aux dernières œuvres de Rolland des années 40.

Mon analyse sera pour une grande partie inspirée par ma lecture des pages du journal intime de Baudouin, son « *Carnet de route* » comme il l'appelait, que je n'ai pas citées dans mon édition de la *Correspondance* et d'articles de Baudouin dont je n'ai pas parlé dans mon ouvrage. Si ce sont les écrits de Baudouin que j'exploiterai avant tout ici, plutôt que ceux de Rolland, c'est que beaucoup de ces textes évoquent la figure de Rolland. A travers Baudouin, nous pouvons mieux apprécier ce que représentait Rolland pour un grand nombre d'hommes de la génération de Baudouin, pour ceux qui avaient de vingt à trente ans de moins que Rolland, donc susceptibles de considérer ce dernier comme un « père » spirituel. Ainsi que le dit Baudouin dans son « *Carnet de route* », ce fut même avant la Grande Guerre, qu'il « avait reconnu en lui [Rolland] [...] un maître de [leur] jeunesse ; un de ceux qui attisaient la flamme des hautes inquiétudes, un de ceux qui tenaient les deux bouts de la chaîne : Nietzsche et Tolstoï<sup>4</sup> ». Dans le cas de Baudouin, ce fut grâce à sa lecture de la *Vie de Tolstoï* et de *Jean-Christophe* que Rolland avait assumé un tel rôle.

Je ne retracerai pas ici les grandes lignes de la vie de Rolland comme je pense qu'elles sont connues de vous tous. Je vous donne, cependant, ici, un bref aperçu de la vie de Baudouin. Né à Nancy en 1893 et mort à Genève en 1963, Baudouin fit des études de lettres, option philosophie, à la Faculté de lettres de Nancy. Mobilisé en 1914, mais très vite réformé en raison de sa santé fragile, il décide en 1915 de se rendre en Suisse et de s'installer à Genève. Trois raisons dictent son choix : l'état de ses poumons, son désir d'enseigner dans le nouvel institut pédagogique genevois, l'Institut J.J. Rousseau, et surtout l'espoir d'y rencontrer Rolland.

### **« Au-dessus de la mêlée » : la révélation**

Son besoin de rencontrer ce dernier était motivé par sa découverte,

---

<sup>4</sup> C. Baudouin, « *Carnet de route* », Ms.fr. 5963/2, p. 97. Tous les textes inédits de Baudouin, ainsi que son « *Carnet de Route* », en grande partie inédit (texte dactylographié), que nous citons dans cet article, se trouvent dans l'important Fonds C. Baudouin à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève.

dans une librairie à Paris, en août 1915 de l'article détonateur de Rolland, « Au-dessus de la mêlée » publié en septembre 1914 dans le *Journal de Genève*. Cet article constituait son cri de guerre passionné contre « la guerre européenne » que s'offrait « une Europe démente, montant sur le bûcher et se déchirant de ses mains comme Hercule ! »<sup>5</sup>. Suite à la lecture de cet appel de l'écrivain, Baudouin ressentit, comme il le dit dans son « *Carnet de route* », « une secousse, une chaleur, une lumière »<sup>6</sup>. Les articles de guerre de Rolland représentaient pour lui la réponse humaine à une époque barbare, et Rolland, par son courage, l'incarnation d'une grande figure humaine. « Il fallait le rencontrer »<sup>7</sup>. Cette révélation fut en fait une révélation de lui-même. Baudouin prit conscience, grâce à Rolland, de ce qu'il sentait au tréfonds de lui-même, d'une des voies qui allait être la sienne. S'établit une forme d'identité entre lui-même et son aîné. Tout en ne prétendant jamais pouvoir égaler son maître, un désir d'émulation n'était sans doute pas absent. La venue de Baudouin à Genève allait lui permettre, entre autres, de mener, à l'instar de Rolland, son propre combat pacifiste.

### ***Le Carmel***

Une des premières choses que fit Baudouin après sa venue en Suisse fut de fonder en 1916 une revue pacifiste, *Le Carmel*. A travers cette revue Baudouin et ses collaborateurs cherchaient à affirmer, tout comme leur Maître, Romain Rolland, leur « foi » en « l'humanité »<sup>8</sup> et en la « Pensée par opposition aux doctrines de la force brutale »<sup>9</sup>. Pour Baudouin, l'inhumain, c'est la force brutale, l'instinct par opposition à la pensée humaine, à la spiritualité humaine.

Pour mettre sur pied sa revue supranationale, Baudouin chercha l'appui de Rolland qu'il avait rencontré le 25 octobre 1915, peu de

---

<sup>5</sup> R. Rolland, « Au-dessus de la mêlée », *L'Esprit libre : Au-dessus de la mêlée ; Les précurseurs*, Albin Michel, 1953, p. 79.

<sup>6</sup> « *Carnet de route* », *op. cit.*

<sup>7</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> « A nos lecteurs », *Le Carmel*, avril 1916, p. 1. Sur *Le Carmel*, voir mes articles, « *Le Carmel* (1916-1918) : une revue d'inspiration européenne », in *La Revue des revues*, n° 25, 1998, pp. 67-81, et « L'Europe vue du *Carmel* », in *Equinoxe* (numéro sur *Esprits de Genève, idées d'Europe*), n° 17 (printemps 1997), pp. 37-57.

<sup>9</sup> Ces mots se trouvent placés au dos de la couverture des *Cahiers du Carmel* (publiés par les éditions du *Carmel*).

temps après son arrivée en Suisse. Il tenta de s'assurer sa collaboration active. Mais Rolland lui opposa un refus catégorique dans une lettre du 10 février 1916 : Je suis, par essence, indépendant irréductible, et tiens à le rester [...] Ne faites donc pas figurer mon nom parmi les 'patrons' littéraires du *Carmel* »<sup>10</sup>. Rolland défend jalousement son indépendance, attitude qui lui sera caractéristique jusqu'au début des années 30. Malgré son refus, l'écrivain jouera un rôle de conseiller et aidera Baudouin en lui donnant le nom d'écrivains germaniques susceptibles de collaborer à sa revue.

### **Romain Rolland, une figure idéalisée**

Saisi, capté par les textes de Rolland, Baudouin l'est tout autant par l'homme. Ce sont surtout les yeux de Rolland qui le retiennent, et ceci dès sa première rencontre avec l'écrivain. Baudouin évoque ses « yeux si lumineux, si profondément limpides en même temps qu'allumés d'un éclair ; c'est un bleu humide de lac sous un grand soleil ; c'est toute l'intelligence et toute la passion, je ne sais quelle pureté fraîche et brûlante »<sup>11</sup>. Une spiritualité surhumaine paraît l'habiter. Ses rencontres successives avec Rolland ne feront que confirmer, au long des années, sa première impression. Fasciné qu'il est par cet homme, il épie chacun de ses gestes, chacune de ses réactions. En 1918, Baudouin évoque « les inflexions émues » et « affectueuses »<sup>12</sup> de sa voix. En 1929, il parle à nouveau de la « voix matériellement faible » de Rolland mais « qui enregistre tous les mouvements de l'énergie, qui est pleine de vibration comme de nuance ».<sup>13</sup> Il note également sur le « fin visage » de Rolland « un tressaillement névralgique » chaque fois qu'un bruit le heurte. Rolland, cet homme à l'écoute du monde semble ne pas appartenir à ce monde matériel : il est éthéré. Son esprit correspond à la spiritualisation de son être corporel. Baudouin constate qu'« une fine harmonie existe entre l'esprit olympien et le cœur sympathisant »<sup>14</sup> de l'écrivain. Tel un Dieu immuable, l'esprit de Rolland

---

<sup>10</sup> R. Rolland, lettre du 10 février 1916, *Correspondance entre Romain Rolland et Charles Baudouin*, p. 37.

<sup>11</sup> « *Carnet de route* », Ms.fr. 5963/3, IV, p. 31.

<sup>12</sup> *Ibid.*, Ms.fr. 5964/1, V, p. 145.

<sup>13</sup> *Ibid.*, Ms.fr. 5966/1, XIII, mercredi, 3 avril 1929.

<sup>14</sup> *Ibid.*, Ms.fr. 5964/1, V, p. 145. Voir note 3.

surplombe le monde mais étend sa compassion au genre humain. Et Baudouin de déclarer : « Jamais je n'eus à ce degré le sentiment d'avoir devant moi un produit d'élite de la civilisation humaine ». Rolland exerce sur lui une fascination. Il représente pour Baudouin l'homme ayant atteint son point de perfection, à la fois sur le plan intellectuel et le plan affectif. D'où son attachement à Rolland sa vie durant, malgré sa découverte dans les années 30 des failles de ce dernier.

Dans un article inédit de Baudouin, sans doute rédigé en 1918, à la même époque que la publication aux *Cahiers du Carmel* de la brochure de Rolland, *Empédocle d'Agrigente et l'âge de la haine*, Baudouin établit un parallèle entre Rolland et Empédocle, le philosophe grec qui, selon Rolland, est l'incarnation de « l'homme universel », « une arche féerique qui relie l'Orient à l'Occident et le passé au présent »<sup>15</sup>. Rolland représente, pour Baudouin, « un de ces hommes comme la Renaissance en voulut créer »<sup>16</sup>. Bref, « il est un Homme », avec un grand H.

Rolland réapparaît comme l'Homme avec un grand H dans une pièce que Baudouin écrivit en 1921. Cette pièce d'inspiration religieuse s'appelle *Ecce Homo*. Un des tableaux de cette oeuvre s'intitule, « *L'Ami* », et fut inspiré par Rolland. L'Ami, c'est Baudouin lui-même, le « disciple aimant », comme il le dit dans son « *Carnet de route* ». L'Homme, c'est Rolland et lui, il est « Jean mettant la tête sur l'épaule du Maître »<sup>17</sup>. Baudouin associe dans son esprit Rolland au *Ecce Homo*, c'est à dire au Christ, dans son incarnation humaine. Donc pour Baudouin, dans le cas de Rolland, « l'humain » se serait à tel point spiritualisé qu'il pourrait se confondre avec le divin.

Cette spiritualisation de l'homme au point de se fondre avec le divin, nous en trouvons une expression dans le poème de Baudouin de

---

<sup>15</sup> Cité dans C. Baudouin, « L'Empédocle de Romain Rolland », ff. 1-2, Fonds C. Baudouin.

<sup>16</sup> C. Baudouin, « L'Empédocle de Romain Rolland », f. 2. Les citations des notes 11 à 13, 15 et 16 ont déjà été publiées dans mon article paru dans *Action et pensée*, pp. 39-40.

<sup>17</sup> « *Carnet de route* », Ms.fr. 5964/2, VI, p. 177. Voir également la *Correspondance*, note 3 de la p. 105.

novembre 1916 sur Romain Rolland (voir l'Annexe 1), publié en 1919 dans son recueil poétique, *L'arche flottante*<sup>18</sup>. Ces vers furent écrits en hommage à Rolland qui venait de recevoir le prix Nobel de littérature pour 1915, considéré par beaucoup comme un prix Nobel de la paix.

Le parcours politique de Rolland y est décrit en termes religieux. Il est devenu un « pèlerin blanc » ; son parcours ressemble à une marche dans le désert, comme celle du Christ et de Moïse, vers une « Ville Sainte », la « Cité de Dieu », c'est-à-dire vers la Cité de l'avenir - celle de la réconciliation humaine. C'est la « foi » qui les soutient, contrairement au « doute » qui travaille ceux qui l'entourent. Ici la foi prend une connotation religieuse : rappelons-nous que, selon la tradition chrétienne, la foi est ce qui caractérise l'homme habité par la grâce, le contraire du doute, – l'œuvre du diable. J'aimerais vous faire remarquer que les deux derniers vers de ce poème :

« *Et de près ou de loin, nous vous avons suivi par l'étrange route,  
Tantôt dans la foi flamboyante, et tantôt dans les affres du doute.* »

sont comme une prémonition des années 30 : « la foi flamboyante » nous faisant penser à la « foi » de Rolland en l'U.R.S.S., et « les affres du doute » au doute de Baudouin quant au bien-fondé d'une telle foi.

Baudouin écrira également d'autres poèmes<sup>19</sup> sur Rolland en octobre et novembre 1925 en vue du *Liber Amicorum* qui devait être offert à l'écrivain pour son soixantième anniversaire. S'y profile à nouveau une figure idéalisée du maître.

Charles Baudouin, le jeune ami épris d'admiration, ne put qu'être très sensible à toute marque d'affection et d'estime de la part de Rolland. En voici un exemple. A la suite d'une lettre de Rolland du 31 décembre 1925 dans laquelle il lui dit combien il l'« estime » et l'« aime », reconnaît la vie « digne » et « courageuse » qu'il mène, et

---

<sup>18</sup> C. Baudouin, *L'arche flottante*, *Cahiers du Carmel*, 1ère série, n° 2, Paris, La Maison française d'art et d'essai, 1919. Le manuscrit de ce poème se trouve dans le Fonds Romain Rolland, BNF (voir sous Correspondance C. Baudouin, ff. 7-8). Ce poème a également été publié dans l'Appendice (Document 1) de la *Correspondance*.

<sup>19</sup> Voir le « *Carnet de route* », 31 octobre 1925, Ms.fr.5964/3, pp. 161-164 et le volume collectif, *Hommage à Romain Rolland*, Genève, Editions du Mont-Blanc, 1945, pp. 129-132.

l'assure qu'il est prêt à l'aider auprès des éditeurs, Baudouin sent comme un nouveau souffle de vie. Et il confie dans son « *Carnet de route* » : « Son intuition [de Rolland] a senti sans doute que j'avais besoin d'entendre de telles paroles. [...] J'ai mis cette lettre dans mon portefeuille, comme pour en sentir la chaleur ». Cette missive est dotée d'un pouvoir magique. Et Baudouin d'ajouter : « Je crois qu'elle contribue à me rendre le sentiment d'exister »<sup>20</sup>.

### **La défense de Romain Rolland**

Ces hommages à Rolland que représentent les poèmes de Baudouin peuvent également prendre une autre forme. Au lieu de s'exprimer seulement en tant que simple disciple de l'écrivain, Baudouin peut devenir le disciple qui s'avance et prend la défense du maître. C'est ainsi qu'il publiera en 1918, à Genève et à Paris, dans un des *Cahiers du Carmel* une brochure : *Romain Rolland calomnié. Réponse à une diffamation et analyse d'une méthode simple de suggestion collective*. Cette brochure fut écrite en réponse à un pamphlet, également publié à Genève, intitulé, *Monsieur Romain Rolland, initiateur du défaitisme*, d'Isabelle Debran, une suisse qui donnait dans la propagande française. Debran accuse Rolland, entre autres choses, d'entretenir des liens étroits avec le *Bund Neues Vaterland*, premier mouvement allemand d'opposition à la guerre, avec Henri Guilbeaux, un révolutionnaire français et ami de l'écrivain, et sa revue *Demain*, « revue défaitiste-bolcheviste »<sup>21</sup> et avec *Les Tablettes*, périodique « anarchiste » rédigé par des « déserteurs français »<sup>22</sup>. Dans la longue préface de ce pamphlet d'un certain Diodore, Rolland est également accusé d'abuser de son droit d'asile : « Il pactise, nous dit-on, avec les perturbateurs sans honneur qui tentent, pour des fins étrangères, à l'occasion des difficultés dont est encerclée la Suisse, de rompre son calme et son harmonie »<sup>23</sup>. Au-delà d'une défense de Rolland, la brochure de Baudouin se veut une mise en garde du public contre les « calomnie[s]-type[s] » dont on les assène quotidiennement. Il accuse les auteurs de mauvaise foi.

---

<sup>20</sup> « *Carnet de route* », Ms. fr., 5964/3, 2 janvier 1926, p. 165.

<sup>21</sup> I. Debran, *Monsieur Romain Rolland, initiateur du défaitisme*, introduction par Diodore, Genève, Imprimerie Henri Jarrys, 1918, p. 28.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 30.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 20.



« On peut, en toute loyauté, accuser Romain Rolland d'erreurs. La discussion est l'épreuve des idées. Et Romain Rolland, moins que personne, ne voudrait que son nom devînt un fétiche, et que sa parole fût revêtue d'une infailibilité pontificale. Esprit libre, il s'offre à la libre discussion. Mais le calomnier, falsifier des faits et des textes, insinuer, dans un sourire perfide, pour le discréditer, le salir et le perdre – cela, nous qui connaissons Romain Rolland et qui l'aimons, nous ne le permettrons pas »<sup>24</sup>.

Baudouin tentera donc, au nom de tous ceux qui pensent comme lui, de démonter point par point l'argumentation de Debran et de celui qui se cache sous le nom de Diodore.

### **Ecrits sur la Grande Guerre**

Comme nous avons vu plus tôt, quoique Baudouin ne soit pas un catholique pratiquant, il fait un usage symbolique d'images religieuses dans ses textes sur Rolland pour évoquer la spiritualité de son maître. D'une manière générale, cette quête de la spiritualité est très souvent présente dans les textes des deux écrivains. Ils la recherchent au cœur même de l'histoire la plus inhumaine.

Nous trouvons, par exemple, dans un des poèmes de Baudouin écrits pendant la Grande Guerre, « Le Pater des tranchées », publié dans son recueil poétique, *Eclats d'obus* (1917), un usage exemplaire de l'association qu'il crée entre le divin, l'humain et la barbarie. Le poème est divisé en neuf parties, le titre de chaque partie faisant référence à une proposition de la prière *Notre Père*.

Dans ce poème Baudouin s'adresse à Dieu qui n'est ni « le Dieu du meurtre » ni le « Dieu d'un seul peuple »<sup>25</sup>, mais le Dieu de l'Amour, le « Dieu d'harmonie »<sup>26</sup> et lui demande comment le « règne de l'Amour » peut surgir quand « l'odeur de la Haine »<sup>27</sup> « imprègne » l'atmosphère. Baudouin demande à Dieu de pardonner aux hommes

---

<sup>24</sup> C. Baudouin, *Romain Rolland calomnié. Réponse à une diffamation et analyse d'une méthode simple de suggestion collective*, *Cahiers du Carmel*, 1er cahier, II<sup>ème</sup> semestre, Genève, Imprimerie Reggiani ; Paris, Maison française d'art et d'édition, 1918, p. 6.

<sup>25</sup> C. Baudouin, *Eclats d'obus : Sonnets de la Guerre de France (1914-1915)*, *Cahiers du Carmel*, Genève et Paris, Editions du Carmel, 1917, p. 45.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 49.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 47.

« le meurtre nécessaire », ce meurtre qu'il commettent en tuant « à genoux »<sup>28</sup>. Le « pain quotidien » qu'il lui réclame c'est une « sainte nourriture »<sup>29</sup> celle de l'amour, celle que l'on peut entrevoir sur les champs de bataille entre combattants. Ce « pain quotidien », c'est aussi « la foi que l'on peut garder au cœur humain »<sup>30</sup> si seulement l'homme ne succombe pas à la « tentation » du « doute », à la croyance que seul existe le « Mal »<sup>31</sup> qui l'entoure.

Dans sa lettre datée du 13 octobre 1917, Rolland réagit au poème. Il craint que le poème de Baudouin ne serve de justification au meurtre et s'oppose en particulier au vers : « Voyez, nous tuons à genoux » de par l'association entre l'acte de prière, par excellence, et le meurtre. Comme dit Rolland, « je souffre de voir mêler le sentiment chrétien », qui se veut sentiment d'amour, « à l'acceptation du meurtre »<sup>32</sup>, c'est-à-dire de la barbarie. Cela représente en effet une forme de blasphème<sup>33</sup>. Et l'écrivain de s'expliquer sur son attitude envers le christianisme.

*« Dieu est une excuse pour l'homme, mais une mauvaise excuse, qui ne dispense pas l'homme, et qui tue Dieu. Pour ma part, les chrétiens de cette guerre m'ont éloigné pour toujours du christianisme. Nulle réparation de l'avenir ne lavera l'Évangile du sang dont ses fidèles l'ont maculé. Aux temps nouveaux il faut des Écritures nouvelles. »*

Si Rolland ne peut accepter l'association d'un geste à connotation religieuse pour les catholiques - l'agenouillement - à un acte - le meurtre -, il peut par contre, espérer que la Grande Guerre contribuera à la formation d'une Europe unie. Dans son article de 1916, « La Route en lacets qui monte », publié par Baudouin dans sa revue *Le Carmel*, Rolland écrit que les « frères ennemis d'Europe »<sup>34</sup> ne pourront plus s'ignorer, à la suite de cette guerre, car ils auront lu dans le visage de

---

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 51.

<sup>30</sup> *Ibid.*

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 57.

<sup>32</sup> R. Rolland, lettre du 13 octobre 1917, *Correspondance*, pp. 54-55.

<sup>33</sup> Dans la *Correspondance* nous avons publié la partie VI du poème, « Pardonnez-nous nos offenses... ». Voir document 2. C'est à cette partie que Rolland se réfère plus particulièrement.

<sup>34</sup> R. Rolland, « La route en lacets qui monte », *L'esprit libre*, p. 189.

leurs adversaires leur propre peur, leur propre souffrance, leur propre espoir. Par un tel acte de reconnaissance de leur humanité commune toute guerre future en Europe paraîtra aux Européens un « sacrilège », un « crime »<sup>35</sup>. Bref, Rolland peut concevoir que la « barbarie » puisse engendrer ce qui lui est contraire, la réconciliation humaine. Cette nouvelle Europe que Rolland appelle de ses vœux ne saurait cependant se renouveler sans l'apport de l'Asie, continent qui insufflera en Europe une nouvelle forme de spiritualité, d'autant plus nécessaire que la Grande Guerre a bien montré, selon l'écrivain, la faillite du christianisme. Dans l'esprit de Rolland, cette nouvelle entité européenne ne sera, cependant, qu'une étape dans un parcours qui mènera à la long terme à « la fusion future des deux moitiés du monde, des deux hémisphères de la pensée : l'Europe et l'Asie ».

### **Des grandes figures européennes**

Dans la *Correspondance* se profilent des hommes qui, tout comme Rolland et Baudouin, ont tenté dans leurs œuvres de défendre l'humain par opposition à l'inhumain. Dans le contexte politique de la Grande Guerre, je pense notamment à Georg Friedrich Nicolaï, médecin et professeur juif allemand qui, s'étant publiquement opposé à la Guerre de 1914, fut emprisonné en Allemagne. En prison, il compose en 1917 un ouvrage intitulé *La biologie de la guerre* où il s'en prend à la doctrine pseudo-scientifique – « un certain darwinisme mal compris »<sup>36</sup> – selon laquelle la guerre est une nécessité qui préserve un peuple de la dégénérescence, doctrine qui trouvait un large écho chez les naturalistes allemands de l'époque. Selon Nicolaï l'instinct combatif que représente la guerre n'est autre que le vestige d'une ère primitive, barbare, pourrions-nous dire. D'après lui, c'est la guerre et non la paix qui est « un produit de dégénérescence »<sup>37</sup>.

Impressionnés par cet ouvrage, Rolland et Baudouin lui consacrent chacun un article. En 1917 Rolland publie un texte intitulé : « Un grand Européen : G.F. Nicolaï »<sup>38</sup> et, deux ans plus tard, Baudouin en fait de

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 191.

<sup>36</sup> C. Baudouin, « Nicolaï et *La Biologie de la Guerre* », in *The Word*, 11-18 et 25 octobre 1919. Nous avons consulté une copie dactylographiée de l'article de Baudouin qui se trouve dans le Fonds Baudouin. Voir Ms.fr. 6007/7, p.2.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>38</sup> R. Rolland, « Un grand Européen : G.F. Nicolaï », *L'esprit libre*, pp. 268-304.

même dans un article publié à la Haye. Dans une lettre à Rolland, Baudouin assimile Nicolaï à Nietzsche à qui il porte une grande admiration. Nicolaï est également, pour lui, un « aéroneute de l'esprit », « un beau type d'humanité, d'être de race »<sup>39</sup>. Dans son article, il évoque « l'unique grandeur » de cet homme qui appela sur lui la disgrâce en Allemagne pour avoir osé proclamer « l'unité de la grande patrie européenne »<sup>40</sup> Il s'ensuit que pour Baudouin, tout comme pour Rolland et Nicolaï, la guerre représente « une régression animale de l'humanité »<sup>41</sup>, une régression à l'état de brute.

Ces apôtres de l'humain que Baudouin et Rolland recherchaient leur vie durant, mais surtout pendant la Grande Guerre, peuvent aussi faire leur apparition dans des œuvres littéraires. Tel est le cas du prophète Jérémie, la figure centrale dans la pièce du même nom de Stefan Zweig<sup>42</sup>. Selon le dire de Zweig, sans l'exemple moral de l'auteur de « Au-dessus de la mêlée », il n'aurait pas été capable d'écrire une telle œuvre<sup>43</sup>. Il n'aurait pas été aussi assuré du bien fondé de sa propre position. Texte inspiré par la Grande Guerre, ce drame met en scène Jérémie qui prédit que la guerre provoquera la ruine de Jérusalem. Mais son peuple ne saurait l'entendre. Israël est effectivement écrasé, et le peuple hébreu emprunte les chemins de l'exil en direction de Babylone. Mais de cette souffrance naît au sein d'Israël une conscience de sa mission. Nous constatons ici que, quoique l'inhumain - c'est-à-dire la guerre - et l'humain - c'est-à-dire la paix - soient des valeurs opposées, l'expérience vécue de l'inhumain peut conduire à l'humain, en d'autres mots à une forme de purification morale. Rappelons-nous que Rolland émettait le même espoir dans son article « La route en lacets qui monte ».

Le fait que Rolland publiera en 1919 un article sur *Jeremias* intitulé « Vox Clamantis » et que Baudouin publiera en 1929 une traduction du drame montrent qu'ils furent effectivement très sensibles au message

---

<sup>39</sup> C. Baudouin, lettre du [3 mars 1920], *Correspondance*, p. 90.

<sup>40</sup> Baudouin, *op.cit.*, p. 1.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>42</sup> Voir S. Zweig, *Jeremias*, « eine dramatische Dichtung in 9 Bilder » (1917).

<sup>43</sup> Voir la lettre de Zweig à Rolland du 4 septembre 1917, *Briefwechsel (1910-1940)*, I (1910-1923), 2 vol., Berlin, Rütten & Loening, 1987, p. 262.

universel de cette pièce : une leçon d'espoir malgré la tragédie qui s'abat sur tout un peuple. Comme Rolland l'écrit dans son article : « Le *Jeremias* de Stefan Zweig est le plus bel exemple [...], en notre temps, de cette auguste mélancolie, qui sait voir par delà le drame sanglant d'aujourd'hui l'éternelle tragédie de l'Humanité »<sup>44</sup>.

Mais la grande figure humaine pour Rolland et Baudouin, une figure dont la portée de l'œuvre était pour eux universelle, ce fut Carl Spitteler (1845-1924), poète suisse-allemand, prix Nobel de littérature de 1919, auteur de grands poèmes épiques, tels *Prométhée et Epiméthée* et *Le Printemps olympien*. Il fut pour eux une de ses figures héroïques dont ils étaient toujours à la recherche. Baudouin n'attendra pas Rolland pour le rencontrer peu de temps après son arrivée à Genève. Il prendra le Prométhée de Spitteler comme symbole de sa revue *Le Carmel*. Il représente pour lui « le solitaire qui s'érige en face du troupeau »<sup>45</sup>. Baudouin passera sa vie à traduire en français l'œuvre de celui qu'il considérait également comme un de ses « pères » spirituels.

Baudouin nous rapporte, dans son « *Carnet de route* », que lorsque Rolland découvrit Spitteler en 1915, « il a trouvé non seulement un des plus grands poètes qui soient, mais un grand homme [...] Depuis sa rencontre avec Tolstoï [...] il n'avait jamais ressenti semblable impression »<sup>46</sup>. Effectivement, l'écrivain perçut dans ses œuvres une expression littéraire de son propre combat « Au-dessus de la mêlée ». Alors que Rolland menait un combat que lui avait imposé sa « conviction », son « âme », il rencontra le héros, Prométhée, celui qui avait « sacrifié sa vie à son âme ». Rolland, homme pourtant très conscient de sa propre valeur, n'hésita pas à s'incliner devant Spitteler « comme devant un maître de l'art et de la vie ». Et Rolland de dire : « Je n'étais plus seul. J'avais un maître et compagnon »<sup>47</sup>.

## L'appel de l'Asie

La guerre incita Rolland et Baudouin à chercher et à découvrir des

---

<sup>44</sup> R. Rolland, « Vox Clamantis... », in *Cœnobium*, no. 109 (juillet 1919), p. 4.

<sup>45</sup> C. Baudouin, *Carl Spitteler. Essai suivi d'un choix de fragments en traduction originale*, Bruxelles, Les Cahiers du Journal des Poètes, 1938, p. 40.

<sup>46</sup> « *Carnet de route* », Ms.fr. 5963/3, IV, p. 32.

<sup>47</sup> R. Rolland, *Compagnons de route*, Albin Michel, 1961, p. 183.

formes de spiritualité à l'extérieur de l'Europe. Dans un mouvement parallèle, ils découvrent en Asie des hommes qui représentent des figures humaines spiritualisées. Tagore et Gandhi furent parmi celles-ci. Tout comme le Christ, Tagore a senti « la détresse du monde », et Baudouin d'ajouter que sa rencontre de 1921 avec le poète lui « a laissé un sentiment comme religieux »<sup>48</sup>. De son côté, Rolland, de nous dire qu'en Gandhi il a vu « un homme de la taille du Christ, avec le visage de St.-François »<sup>49</sup>.

Un des moments forts de la vie de Baudouin fut sans doute quand il eut le privilège d'être invité par Rolland à rencontrer Gandhi en décembre 1931 à Villeneuve. Il fut le seul de ses amis à être présent lors de la prise de photos de Gandhi et de Rolland, photos désormais emblématiques de la rencontre entre deux grandes figures symboliques de l'Occident et de l'Orient. Ce fut à cette occasion que Baudouin put pénétrer dans la chambre de Rolland, y voir sa « toute modeste table de travail [...] surmontée de quatre petits tiroirs et d'un rang de livres » et d'une petite machine à écrire. Seules décorations dans cette chambre spartiate furent les portraits d'autres grandes figures, celle de Tagore, de Gorki et de Tolstoï qui, nous dit Baudouin « vous poursuivent de leurs regards lumineux ou tourmentés ». Et Rolland, vêtu de sa « grande cape grise », avait « un air princier ». Baudouin ne put s'empêcher de voir en lui « un grand seigneur de l'esprit »<sup>50</sup>.

Dans mon édition de la *Correspondance* j'ai évoqué son impression des deux hommes. Il suffit de dire ici que c'est la différence entre les deux qui frappe Baudouin, et ceci au bénéfice de Rolland. Tout son être témoigne d'un « interrogation » « anxieuse » : sa « narine » est « frémissante », sa bouche « légèrement entr'ouverte, comme si le souffle lui manquait ». Gandhi, par contraste, est « plus fermé sur lui-même » : sa « petite moustache dure » lui semble un « fermoir », « ses mains sont croisées avec force, avec calme.[...] son siège est fait<sup>51</sup>. L'esprit de Rolland est toujours en éveil... il cherche toujours. Il n'a pas fait son

---

<sup>48</sup> « *Carnet de route* », Ms.fr. 5964/2, VI, pp. 160-161.

<sup>49</sup> R. Rolland, lettre du 12 février 1923 à C. Baudouin, *Correspondance*, p. 119.

<sup>50</sup> « *Carnet de route* », Ms.fr. 5966/2, p. 31.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 32.

nid. Il ressemble à Tagore qui lui aussi était toute ouverture vers l'autre.

### **Débat autour de la psychanalyse**

Baudouin ne fut pas uniquement le disciple de Rolland, loin de là. N'oublions pas qu'il était psychanalyste, qu'il avait obtenu son doctorat ès lettres en 1920 sur *Suggestion et autosuggestion ; essai psychologique d'après les résultats de la nouvelle école de Nancy*, thèse dédiée à Emile Coué, et qu'il dispensait un enseignement à l'Université de Genève dans les domaines relatifs à la suggestion et la psychanalyse. Sur ces points, il n'avait pas grand chose à apprendre de Rolland. Par certains côtés, Rolland, qui pratiquait depuis toujours l'introspection, était très ouvert à la psychanalyse et à ses explorations du subconscient. Ses œuvres révélaient des intuitions qui ne pouvaient qu'intéresser les psychanalystes. Baudouin remettait donc à l'écrivain beaucoup de ses textes psychanalytiques, mais ne cherchait pas ici son approbation. La réaction de Rolland à ces écrits ne se faisait pas attendre et pouvait même donner lieu à un échange des plus passionnés.

Je vous renvoie à la longue lettre très intéressante de Rolland de ce point de vue, celle du 19 janvier 1922 (voir l'Annexe 2). Elle fut écrite en réaction à un volume, *Etudes de psychanalyse*, que Baudouin lui avait envoyé. Quelques extraits de la lettre en donnent la teneur :

« [...] rien de ne me semble plus faux et plus révoltant que cette obsession [...] prêtée à l'enfant, – des choses sexuelles. Que le pauvre petit se mette à table, et qu'il dessine un arbre droit, un chapeau pointu, une ligne verticale : organes masculins ! [...] Quoiqu'il puisse dire, écrire, ou dessiner, vous êtes prêts d'avance à le rapporter à trois ou quatre motifs : complexe d'Œdipe, complexe d'Electre, motifs sexuels, etc. Vous êtes bien sûrs de trouver toujours moyen d'en chausser son petit pied ! – Mais c'est vous, (psychanalystes) ce n'est pas lui – qui êtes hantés »<sup>52</sup>.

Ce texte est en effet haut en couleurs. Remarquons que l'idée de la sexualité infantile dérange Rolland et qu'il ne peut admettre le complexe d'Œdipe alors même qu'il avoue, dans cette même lettre, n'avoir

---

<sup>52</sup> R. Rolland, lettre du 19 janvier 1922, *Correspondance*, pp. 106-107.

jamais aimé aucune femme autant que sa mère ! Baudouin ne peut que croire que la réponse pleine de verve de Rolland révèle les « résistances » de l'écrivain à la psychanalyse. Et il ajoute dans son « *Carnet de route* » : « Il me semble que ses objections mêmes apporteraient des éléments à sa propre analyse »<sup>53</sup>

### **L'antisémitisme**

Arrêtons-nous maintenant sur une étude de Baudouin intitulée « Indications pour la psychologie de certaines passions collectives » et qui fut envoyée à Rolland. Ce texte renvoie à un des axes de cette conférence : l'attention que nos épistoliers prêtent aux manifestations de l'inhumain et leur tentative de l'expulser du cœur humain. Dans cette étude Baudouin tente de remonter aux sources profondes d'une tradition inhumaine, présente pendant des siècles dans l'histoire chrétienne, celle de l'antisémitisme. D'ailleurs, l'autre titre que Baudouin donne à son texte rédigé en 1933, c'est simplement celui d'« Antisémitisme ».<sup>54</sup>

Tout en ne niant pas que l'antisémitisme puisse avoir des causes économiques et politiques, Baudouin maintient qu'il faut scruter « la psychologie de l'inconscient »<sup>55</sup> pour pouvoir expliquer l'enracinement depuis des siècles d'un tel phénomène. Selon lui, « certaines passions collectives » proviennent de « la réaction de l'instinct grégaire contre l'élément étranger, et de la psychologie du sacrifice »<sup>56</sup>. L'antisémitisme n'est donc qu'une illustration de phénomènes qui remontent à la nuit des temps, à l'homme primitif. Baudouin fait aussi appel au phénomène de la « *projection* » pour expliquer la réaction du chrétien au juif. Le juif représente, comme le dit Baudouin, le « rebelle », celui qui n'est pas « rallié »<sup>57</sup> à la communauté ambiante. Le juif

---

<sup>53</sup> « *Carnet de route* », Ms.fr. 5964/3, VII, p. 9. Voir également la *Correspondance*, note 1 de la page 109.

<sup>54</sup> C. Baudouin, « Indications pour la psychologie de certaines passions collectives », août 1933, Ms. fr. 6021/7, ff.1-9, Fonds C. Baudouin. Ce texte a été publié dans *Action et pensée*, op. cit., pp. 69-73. Nos références renverront, cependant, aux feuillets du manuscrit.

<sup>55</sup> *Ibid.*, f. 2.

<sup>56</sup> *Ibid.*, f. 1.

<sup>57</sup> *Ibid.*, f.3.



peut ainsi être origine d'angoisse chez le chrétien. Il peut inconsciemment représenter pour le chrétien le « mécréant intérieur »<sup>58</sup> qu'il refoule au plus profond de lui-même. Et du fait que le juif est circoncis, ce dernier peut représenter pour le chrétien sa propre peur de la castration.

Selon Baudouin, à travers la persécution du juif, le chrétien refait aussi inconsciemment le sacrifice totémique qui trouve sa réincarnation contemporaine dans le sacrifice de la messe. Dans la messe, nous trouvons un sacrificateur, personnage central dans les cultes primitifs. Le sacrificateur n'a pas d'identité fixe : il peut être le prêtre, celui qui sacrifie le Christ ou inconsciemment représenter, selon Baudouin, le juif qui « en tant que 'celui [qui] a tué Jésus', prend dans la pensée chrétienne le rôle du sacrificateur rituel »<sup>59</sup>. Selon une telle perspective, Baudouin pourrait donc dire que l'excitation des chrétiens se retourne contre le juif – le sacrificateur – qui a sacrifié « la victime sacrée » qu'est le Christ. Manger du juif c'est une forme de « communion déviée »<sup>60</sup>, comme dit Baudouin. Et c'est à ces moments de l'histoire où la cohésion du groupe paraît menacée, qu'il y a en effet recherche de cette forme de communion<sup>61</sup>.

Bien dommage pour nous : Rolland commente peu cette étude du psychanalyste. Nous savons, cependant, ce qu'il en pense vraiment par un commentaire qu'il en a fait dans une lettre à sa sœur. Parlant de Baudouin, il lui dit : « Ce brave garçon est inquiétant. Si ses petits [c'est-à-dire Yves et Rolland Baudouin ici présents] fourrent le nez dans ce qu'il écrit, ils seront toqués »<sup>62</sup>.

### **Le Maître déçoit**

Dans l'avant-dernière partie de cette conférence, j'aimerais discuter des relations entre Rolland et Baudouin pendant les années 30. Ceux

---

<sup>58</sup> *Ibid.*, f.4.

<sup>59</sup> *Ibid.*, f. 5.

<sup>60</sup> *Ibid.*, f. 7.

<sup>61</sup> Pour une analyse plus détaillée du texte de Baudouin sur l'antisémitisme, voir mon article paru dans *Action et pensée*, *op. cit.*, pp. 46-49.

<sup>62</sup> R. Rolland, lettre du 3 septembre 1933 à Madeleine Rolland, citée dans Henri et Madeleine Vermorel, *Sigmund Freud et Romain Rolland: Correspondance 1923-1936. De la sensation océanique au trouble du souvenir sur l'Acropole*, PUF, 1993, p. 287.

qui ont lu mon édition de la *Correspondance* savent que l'accord de Baudouin et de Rolland sur le plan politique n'était plus total. Pour Rolland, devenu « compagnon de route » de l'Union Soviétique, l'U.R.S.S. représentait une nouvelle forme de l'humain. Elle était créatrice d'une nouvelle civilisation à même créer des « types nouveaux d'humanité », des « hommes complets »<sup>63</sup>, comme il l'écrivit dans sa lettre du 4 août 1935 à Baudouin. Ce dernier, quant à lui, n'en croyait rien.

La position de Rolland déçoit Baudouin, c'est le moins que l'on puisse dire. Yves Baudouin, évoque la déception de son père dans sa préface à la *Correspondance*, et moi, dans certaines notes aux lettres des années 30.

Même si Baudouin ne peut plus suivre Rolland sur le plan politique il faut à tout prix qu'il le comprenne, façon pour lui de ne pas s'éloigner de son maître. Nous voyons une telle tentative de sa part dans son compte rendu de novembre 1935 de *Quinze ans de combat* de Rolland, recueil d'articles politiques écrits entre 1919 et 1934 et précédé d'une longue introduction (« Adieu au passé ») où l'écrivain explique son évolution politique. Pour son compte rendu Baudouin est, comme il le dit dans son « *Carnet de route* », pris entre son « souci de vérité et [s]on amitié »<sup>64</sup>. Il tente de montrer que la pensée de Rolland est à la fois celle d'un philosophe et d'un historien. Selon Baudouin, si Rolland se plaça « au-dessus de la mêlée » en 1914, c'est qu'il vit qu'alors « le point de vue de l'éternité et celui de la durée coincid[ai]ent »<sup>65</sup> : ce présent, celui de la guerre, détruisait des siècles d'histoire. Pendant les années 30, Rolland constata que l'*intelligentsia*, contrairement à ce qu'il avait espéré à l'époque de sa « Déclaration d'indépendance de l'esprit » de 1919, s'était jeté dans les bras de la réaction. Son regard d'historien ne pouvait alors que se tourner vers la Russie nouvelle. C'était le nouveau-né qu'il fallait soutenir car elle représentait les forces de l'avenir, malgré toutes les erreurs et tous les crimes qu'elle

---

<sup>63</sup> R. Rolland, lettre du 4 août 1935, *Correspondance*, p. 206.

<sup>64</sup> « *Carnet de route* », Ms. fr. 5966/3, p. 115.

<sup>65</sup> C. Baudouin, « 'Quinze ans de combat', par Romain Rolland », *Présence*, n° 9 (novembre 1935), p. 23.

pouvait commettre pour réaliser cet avenir.

Le dynamisme de la pensée de Rolland témoigne pour Baudouin de l'existence simultanée chez l'écrivain d'un esprit révolutionnaire et mystique, mystique dans le sens que toute la « vie » de Rolland « a reposé sur un acte de foi, religieux et profond », comme Rolland l'a dit dans *Le voyage intérieur*, son autobiographie spirituelle. Baudouin cite une phrase de la préface de *La vie de Ramakrishna* (1929) de Rolland pour montrer la fluidité de sa pensée : « Je suis d'un pays de rivières ». La pensée de l'écrivain est toujours en marche, c'est un *fleuve* tout comme l'était son roman *Jean-Christophe* qu'il avait défini comme un *roman-fleuve*. Dans son paragraphe de conclusion, Baudouin explique quelle avait été son optique dans son compte rendu : « Voilà, [...] les perspectives dans lesquelles il sied de situer ce grand esprit pour le comprendre. Le discuter serait une autre affaire ; mais il faut d'abord comprendre, et toute notre ambition ici serait d'y avoir aidé »<sup>66</sup>. Son refus de fixer la pensée de Rolland comme si elle était définitive, est en fait une façon pour Baudouin d'éviter de porter un jugement définitif sur son ami.

Mentionnons un rêve que fit Baudouin en novembre 1935 qui montre bien qu'il ne peut sur le plan affectif se détacher de Rolland. Ce dernier exerce toujours sur lui un pouvoir magique. Baudouin note dans son « *Carnet de route* » le rêve suivant : chargé de cadeaux (Rolland avait, en effet, coutume de gâter ses enfants), il sortait de chez l'écrivain, vêtu de la même longue pélerine que portait ce dernier dans un autre rêve<sup>67</sup>. Une telle pélerine était en fait la même que Baudouin venait de s'acheter et qu'il portera désormais. Comme nous savons, Rolland s'entourait souvent d'une longue cape. Sans faire œuvre de psychanalyste, nous serions en droit de nous demander, si la pélerine de Baudouin ne représentait pas une forme d'identification à son ami. En bon psychanalyste Baudouin ne l'aurait sans doute pas nié.

Baudouin est tiraillé entre le Rolland qu'il aime et qu'il a tant admiré et le Rolland des années 30. S'ajoute la déception qu'il ressent

---

<sup>63</sup> R. Rolland, lettre du 4 août 1935, *Correspondance*, p. 206.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 25.

<sup>67</sup> « *Carnet de route* », Ms.fr. 5966/3, p. 109.

après l'échec du *Liber amicorum*, une série d'articles en hommage aux soixante-dix ans de Rolland. Baudouin s'était porté volontaire pour s'occuper de la publication de cet ouvrage. Mais il dut abandonner le projet suite aux exigences de l'écrivain qui ne voulait pas voir figurer dans cet hommage des textes d'anciens amis qui condamnaient son évolution politique, c'est-à-dire son compagnonnage de route avec l'Union soviétique. C'est pendant cette période que, parlant de Rolland, Baudouin écrit dans son « *Carnet de route* » :

« *J'estime que le vieillissement se manifeste, chez cet être de sensibilité exquise [...] j'ai souvent vu apparaître sur son visage [...] comme la réaction ombrageuse à un mot, à une idée [...] Il ne faut pas discuter, pas insister ; il ne faut surtout pas permettre que ces petites choses diminuent la grande image que nous avons de lui* »<sup>68</sup>.

Baudouin note les failles non seulement idéologiques, mais également personnelles de son maître, mais il veut se retenir de le critiquer même à lui-même. Et s'il le fait, il en éprouve une réelle souffrance. Son « père » n'est plus infallible.

### **Le Maître retrouvé**

Nos deux amis se retrouveront, cependant, dans leur réaction à la montée du fascisme et du nazisme. Mais l'inhumain aura changé d'objet : ce ne sera plus pour eux la guerre, mais le nazisme. Toute inhumaine qu'elle puisse être, la guerre était la seule réponse que l'on pût donner au nazisme, une forme inédite de la Barbarie, du Mal.

Sur le plan spirituel et littéraire Baudouin retrouvera le Rolland qu'il aimait tant, qu'il admirait tant dans les dernières œuvres de l'écrivain. A la lecture de *Péguy* (1944), il dit que c'est, parmi ses œuvres, celle qui lui est « la plus chère de toutes. Elle [...] prolonge et restitue [...] la voix du grand ami perd »<sup>69</sup>. Baudouin ne pouvait, également, qu'être très sensible au *Voyage intérieur* (1942). Sans doute, s'était-il reconnu lui-même dans une telle œuvre. En tout cas, après une lecture du *Voyage intérieur*, une de ses proches amies, Suzanne Mairet, fille du peintre genevois Alexandre Mairet, y avait reconnu une parenté d'esprit entre les deux amis. Elle écrivit à Baudouin en juin 1945 : « Je ne

---

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 145. Cité également dans mon article paru dans *Action et pensée*, p. 50.

<sup>69</sup> « *Carnet de route* », 23 décembre 1946, Ms. fr. 5968/1, p. 102.

saurais vous expliquer pourquoi si souvent dans la première partie je croyais vous lire. Je ne pense pas que ce soit une question de langue, mais de sensibilité, des affinités entre vous et Romain Rolland qui m'apparaissent si nettes »<sup>70</sup>.

Baudouin rédige en septembre 1945 un texte en guise d'introduction au « *Seuil* » et au « *Royaume du T* », deux parties du *Voyage intérieur* qui n'avaient pas été incluses dans la première édition de cette œuvre mais dont la publication est prévue pour 1946. Ces pages de Rolland ont pour Baudouin un « caractère testamentaire »<sup>71</sup>. Le texte de Baudouin est en fait une méditation sur la signification de toute l'œuvre et la vie de Rolland. Dans sa conclusion, Baudouin utilise une image pour symboliser la vie de son ami : celle de Saint-Christophe, légende qui a trouvé son incarnation en Rolland. Dès le début de cette vie, le « Christophore », c'est à dire Rolland, « ne savait pas encore en s'engageant dans le fleuve, tout le sens divin de l'invisible fardeau dont il sentait, sur ses épaules coubées de passeur, la pression toujours plus impérieuse »<sup>72</sup>.

Cette figure de Christophe associée à Rolland n'est pas nouvelle chez Baudouin. Je vous renvoie au document 3 de mon édition de la *Correspondance* qui reproduit un poème intitulé « Christophe », rédigé à l'occasion d'une manifestation organisée en 1936 à Genève, en l'honneur des soixante-dix ans de l'écrivain. Tel un Saint-Christophe, Rolland aida sa vie durant les hommes à passer d'une rive à l'autre, à franchir les époques historiques, à faire le joint entre le passé et l'avenir.

Le mythe de Saint-Christophe prend toute son importance dans un manuscrit de Baudouin destiné à une publication posthume et intitulé *Christophe le passeur*. C'est un écrit allégorique que ses disciples et amis ont considéré comme son testament spirituel. Mais pour Baudouin l'image du Passeur pourrait bien être non seulement celle du psychanalyste, en l'occurrence lui-même, qui se met à l'écoute des

---

<sup>70</sup> Cité dans le « *Carnet de route* », Ms. fr. 5967/1, p. 72.

<sup>71</sup> C. Baudouin, « Introduction pour le 'Seuil' de Romain Rolland », *Action et pensée*, n° 3 (septembre 1945), p. 67

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 73.

hommes, mais également celle de Rolland, source d'inspiration possible pour une telle œuvre. Baudouin rejoint Rolland dans un mouvement d'identification. Les deux, tout comme le « géant » Christophe, installé au bord du Grand Fleuve de la vie, s'étaient donné comme tâche « de servir et de porter l'homme<sup>73</sup> ».

Charles Baudouin, l'ami à toute épreuve, put finalement en 1945 réaliser son vœu de faire sortir un volume collectif en *Hommage à Romain Rolland*. En guise de conclusion, j'aimerais vous lire une grande partie du dernier paragraphe de la longue introduction de Baudouin à ce volume. Ce passage nous touche parce qu'il traduit bien la sensibilité de Baudouin et témoigne de la vive émotion qu'il ressentait à l'évocation du grand ami disparu. Et pour nous, aujourd'hui, qui nous trouvons réunis dans le pays de Rolland, ces lignes prennent une résonance toute particulière. Baudouin cite un extrait de *Saint Louis*, pièce de jeunesse de Rolland écrite en 1895, où deux croisés expriment leur nostalgie de leur terre natale. Pour lui, cette nostalgie était celle de Romain Rolland lui-même. Et Baudouin enchaîne :

*« Ce chant, auquel un croisé de saint Louis prête l'oreille, c'est en lui-même [...] que Rolland l'a entendu. Le 'doux Nivernais' est son pays. Cette nostalgie est sienne.[...] Dans les dernières années, le croisé a cédé à l'appel. Il est retourné dans son pays. Il s'est retiré dans une maison agrippée au flanc de ce roc de Vézelay, à quelques pas de l'illustre abbaye. Il y est allé mourir. Il est beau que ce citoyen du monde ait eu cet attachement. Nous l'aimons mieux ainsi, car il est plus humain. Et dans notre douleur de ne plus revoir la lumière étonnante de ces yeux, ce nous est une consolation de savoir qu'il a eu celle de les ouvrir, pour un dernier adieu, sur les nobles images de ce pays qu'ils aimaient et dont ils étaient le pur reflet »<sup>74</sup>.*

\*

\* \*

---

<sup>73</sup> C. Baudouin, *Christophe le Passeur*, La Colombe, 1964, rééd. 1987, Paris, le Courrier du livre, p. 12.

<sup>74</sup> C. Baudouin, Avant-propos, *Hommage à Romain Rolland*, *op.cit.*, pp. 26-27.

## ANNEXE 1

A Romain Rolland<sup>1</sup>

Vous vous êtes en allé simplement de la poussière des cités populeuses,  
Vers la Ville Sainte dont tremblait la bleue vision nébuleuse,  
Parmi des vapeurs de lumière aux confins des choses visibles.  
Ceux-là s'étonnèrent de votre geste et ceux-ci l'ont trouvé risible.  
Vous alliez sur les sables du désert blond et vous n'étiez pas même une caravane,  
Vous étiez un pèlerin blanc parmi deux ou trois autres dans l'atmosphère diaphane  
Et ceux qui vous montraient du doigt affirmaient la Ville un mirage.  
Mais de choisir la foi quand le doute s'impose, c'était là votre courage.  
C'était là votre courage, de prendre le chemin de l'exil volontaire,  
Que désignent le long des âges les mobiles jalons des pèlerins solitaires.

Et de près ou de loin nous vous avons suivi par l'étrange route,  
Tantôt dans la foi flamboyante et tantôt dans les affres du doute.

Et voici l'oasis paisible qui balance des parfums dans l'air calme,  
Et là, des centaines de mains belles vous attendent et vous tendent des palmes  
Cueillies aux palmiers dont la gloire oscille dans les remous des souffles ;  
Et pour vous accueillir de leurs hymnes, des centaines de lèvres s'entr'ouvrent.

Mon hommage parmi tous les autres ne serait rien s'il n'était qu'un hommage,  
Mais il veut être un souvenir de la rencontre au temps plus solitaire du pèlerinage,  
Il veut évoquer le chemin, bien plus cher à vous - que la halte,  
Et il veut évoquer le but, - bien plus cher à vous que les palmes.

La « Cité de Dieu », nous y songeons avec vous et nous la voyons trembler,  
Est-elle un mirage ? Qu'importe ? De l'avoir tant avec vous contemplée,  
Nous avons sa forme dans les yeux et dans l'âme tellement gravée,  
Que ce modèle suffirait à notre foi créatrice pour faire lever,  
Avec ses temples de silence et le miroir de ses eaux bleues sans ride,  
Cette cité printanière et suave de parmi les sables arides,  
Et pour la faire vivre et régner sur les plus désolés parages,  
Si vraiment la Ville qui tremble au très loin n'était qu'un mirage.

Novembre 1916

---

<sup>1</sup> voir p. 10, note 18.

## ANNEXE 2

Romain Rolland à Charles Baudouin

Jeudi 19 janvier 1922<sup>1</sup>

Cher ami

Merci de votre lettre et de votre volume<sup>2</sup>. Votre « exposé » est un chef d'œuvre de clarté, de bon sens, d'équilibre, en cette question passablement complexe et un peu trouble. J'étais tout à fait enchanté, en arrivant à la « relation » des cas. Ici, à mon intérêt, très vif, s'est mêlée certaine révolte, et même, par instants, une protestation un peu impatientée. Mon auto-psychologie d'enfant et toutes mes observations n'admettent pas beaucoup de vos explications de la psychologie infantile. Ou plutôt, je vous reproche, malgré (dans la 1ère partie) votre attitude si prudente et si dégagée des hantises de tel ou tel maître de la psychanalyse, de recourir infiniment trop à leurs interprétations forcées. Les Psychanalystes se sont créés un symbolisme adapté à la Psuké très peu normale des premiers inventeurs (dont l'originalité est, d'ailleurs, puissante) ; et ce symbolisme s'est aussitôt figé, est devenu aussi raide, aussi monotone, et (pardonnez-moi), en certains cas, aussi extravagant, que celui dont usaient, par exemple, tous les musiciens du XVIIIème siècle allemand pour exprimer dans leurs notes une pensée, une passion, une idée abstraite ou un phénomène de la nature (Voir les études de Pirro<sup>3</sup>). Au lieu d'étudier chaque être - chaque enfant (limitons-nous à cet âge) en lui-même et de chercher en lui seul la réponse aux énigmes posées, le psychanalyste la cherche dans son catalogue (si peu varié) de symboles raides, simplistes et barbares ; et il veut à toute force le faire entrer dans un de ses casiers.

Je vous parle, cher ami, avec toute ma franchise affectueuse : - rien ne me semble plus faux et plus révoltant que cette obsession - non chez l'enfant, mais prêtée à l'enfant, - des choses sexuelles. Que le pauvre petit se mette à sa table, et qu'il dessine un arbre droit, un chapeau pointu, une ligne verticale : organes masculins ! Qu'il pousse des cris de dégoût devant un crapaud, ou qu'il en rêve : symboles sexuels !... Et vous ne vous demandez pas s'il ne dessine pas ce qui est le plus facile à dessiner pour lui, et si son dégoût du crapaud gluant ou de l'araignée velue ne lui vient pas tout simplement des cris

---

<sup>1</sup> Lettre déjà publiée dans la *Correspondance entre Romain Rolland et Charles Baudouin*, pp. 106-109, et dans Colette Cornubert, *Freud et Romain Rolland, Essai sur la découverte de la pensée psychanalytique par quelques écrivains français* (thèse n° 453), Faculté de médecine de Paris, 1966.

<sup>2</sup> C. Baudouin, *Etudes de psychanalyse* (1922).

<sup>3</sup> André Pirro (1869-1943), musicologue et professeur d'histoire de la musique à l'Université de Paris.



d'horreur qu'il a entendus pousser à quelqu'un de ses parents. - Quoi qu'il puisse dire, écrire, ou dessiner, vous êtes prêts d'avance à le rapporter à trois ou quatre motifs : complexe d'Œdipe, complexe d'Electre, motifs sexuels, etc. Vous êtes bien sûr de trouver toujours moyen d'en chausser son petit pied ! - Mais c'est vous, (psychanalystes) ce n'est pas lui - qui êtes hantés.

J'ai eu une conscience extrêmement lucide de mes sensations d'enfant, car je me suis tout de suite analysé ; et j'ai la mémoire la plus nette de ce qui dans ces souvenirs se rapporte au sexe. J'affirme que pendant toute mon enfance et celle de la plupart de mes petits camarades nivernais, le sexe n'a jamais évoqué - (parlons gaulois) - . que le pot de chambre. Par suite, un mélange de bouffon et de malpropre, - peu délicat sans doute, grossier (d'accord !) mais innocent, et nullement excitant. De sexualisme, au sens où on l'entend, pas de trace. Il nous eût été absolument impossible de soupçonner un rapport entre l'organe expulseur de boisson et... et quoi ? nous ne savions même pas la possibilité d'un autre « quoi ? » et cela ne nous intéressait pas.

Or, remarquez que dans vos analyses d'enfant, il n'est jamais question de la fonction organique la plus naturelle, la plus volumineuse à cet âge : à savoir, la digestion, - et qu'il est sans cesse question d'un érotisme obscur et subconscient.

J'estime que non seulement l'érotisme subconscient n'est pas normal chez l'enfant, mais que, bien souvent, sa découverte plus tard ne se produit pas toute seule, et cause, en certains cas d'enfants très sains, une stupeur, un désarroi, un écroulement de toute leur construction primitive.

Je ne trouve pas moins exagérée l'importance que la psychanalyse donne à la « fixation à la mère », ou à l'antagonisme haineux ou jaloux contre le père. Là encore, j'affirme que non seulement le complexe d'Œdipe est d'une réalité anormale (Quand je l'ai découvert, dans la vie, ou dans les lectures, il m'a paru d'abord invraisemblable, et ce n'est que par une observation attentive que j'ai vu sa force exceptionnelle [ou d'exception]). J'affirme que, pour un très grand nombre d'enfants parfaitement sains et normaux, ni le père ni la mère n'exerce de répulsion ou d'attrait vifs et profonds, mais un sentiment de sécurité égoïste, dont l'habitude quotidienne assoupit la conscience. Pour moi, qui, depuis, ai aimé ma mère comme je n'ai aimé et n'aimerai aucun autre au monde, je me rappelle fort bien qu'elle tenait une très petite place dans mes pensées d'enfant. J'étais beaucoup plus occupé des enfants de mon âge, et de moi, surtout de moi. Et dans toutes mes rêvasseries (je rêvassais énormément), je crois bien que, pas une fois, ma mère ni mon père n'y figuraient. (Vous allez me dire - naturellement ! - que leur absence même prouve un refoulement ! Diables de psychanalystes ! Qu'on pense blanc, qu'on pense noir, ou qu'on ne pense ni noir ni blanc, ils vous prouveront qu'on tue Laïos et qu'on couche avec Jocaste !

Quand je lis que rêver d'une cave humide, c'est le « retour au sein maternel » !!!

Mais ventre saint gris ! Vous n'avez donc jamais connu la vieille maison de province, et ses caves effrayantes, attirantes, vêtues d'araignées velues, peuplées de gros

rats et de bêtes fantômes, avec les murs visqueux et les marches gluantes, sur lesquelles se promenaient, dégoûtées, les petites mains sales d'enfant. Et quand j'en rêvais, la nuit, épeuré, en bouleversant mes draps, vous croyez qu'il était question, pour moi, du ventre maternel !

- Voyez-vous, vous êtes, pour la plupart, vous, les Psychanalystes, des hommes très intelligents, mais pas très normaux, assez exceptionnels ; et vous êtes fatalement, presque inconsciemment, attirés vers l'exception. Cela est évident, non seulement de Freud, qui, lui, du moins, a une vitalité puissante, mais des psychologues genevois ; qui sont, par essence de race aux instincts comprimés, des « refouleurs ». Rien de plus intéressant que la pathologie psychologique (ou la psychologie pathologique). Mais rien de plus dangereux. Quand vous dites que « la pathologie est le grossissement du normal », vous commencez par affirmer ce qui est justement à démontrer. Et je le nie. - Ou bien, direz-vous que la maladie est « le grossissement de la santé » ?- Quand des microbes pathogènes, faisant irruption dans l'organisme, altèrent, infectent et détruisent les tissus, jugerez-vous de l'organisme sain d'après ce champ de bataille ? Est-il même bien juste de dire que c'est le même organisme ? La Psuké Humaine est essentiellement un équilibre, un nombre (au sens Pythagorique<sup>4</sup>). Faites-la varier d'une once, vous ne tenez plus que sa robe et ses sandales.

- Je vous écris, tout courant, et je me relis à peine. Surtout, ne soyez pas fâché, ami, de cette libre discussion au galop ; tous les termes n'en ont pas été scrupuleusement pesés. - Mais j'admire votre livre, et la lucidité avec laquelle vous avez (dans les circonstances hâtives que je sais) dominé un pareil sujet. Je ne doute pas du succès d'un tel ouvrage.

Tous mes vœux affectueux à vous et à votre chère petite famille. Garez-vous de la grippe ! Elle sévit ici. Tous sont durement frappés les trois Jouve, les deux Arcos (le petit est en Bretagne), ma sœur... J'attends mon tour.

A vous de tout cœur.

Romain Rolland

---

<sup>4</sup> Rolland compare sans doute ici l'équilibre atteint par la Psukhê aux proportions d'un triangle droit où il existe une relation numérique spécifique entre les trois côtés du triangle.